

Randonnée Paul de Vivie

Paul de Vivie dit “Vélocio”, est un nom connu de nombreux cyclotouristes et **ses sept recommandations demeurent à ce jour des préceptes à suivre pour rouler à vélo longtemps tout en préservant ses forces.**

Il me restait un pointage pour terminer le brevet national à travers les parcs. Le choix du parc fut vite trouvé. En consultant le site “vélo en France”, la randonnée proposée par le club Vélocio du Pilat était à point nommée. Une belle balade se profilait, dans le souvenir de Vélocio.

Je pars de Saint Etienne. Vélocio, devenu Stéphanois depuis 1875, aidé de ses amis aux ressources financières suffisantes pour s’offrir des vélocipèdes, machines onéreuses et modernes, créèrent le siège social des cyclistes Stéphanois. Il créa en 1892 la nouvelle manufacture Stéphanoise où l’on pouvait se procurer une solide bicyclette à prix moyen. J’arrive au col de Pavezin, dans le massif du Pilat, où Vélocio aimait retrouver ses amis venus de Saint Etienne et de Lyon. Une plaque commémorative, sur le mur de l’auberge, rappelle ce lieu de rendez-vous.



col de Pavezin et plaque commémorative



Descente du col et direction Pelussin où je m'arrête pour la nuit. Le lendemain je reprends la route sans oublier de pointer la carte du brevet à la maison du parc du Pilat

En ce mois de juillet 2020, la canicule n'aide guère le cyclo voyageur quand les routes sont pentues, mais le soleil omniprésent favorise parfois la réalisation de belles photos.

Je roule en direction du col de la République, traverse le village de Colombier sur Pilat et prends le temps d'admirer la vue panoramique sur les Alpes. La route se poursuit jusqu'au col de la croix de Chaubouret (1201m) où un espace est aménagé pour la pratique du ski. Le col de la République est proche, un vent venu du sud me rafraîchit légèrement. Il restera constant jusqu'au terme de la randonnée.

Arrivé au col (1161m), je reste prudent. La route vers Saint Etienne, distante de 17 km, est empruntée par de nombreux camions. Une stèle en l'honneur du cinquantenaire de la journée Vélocio, érigée en 1931 par les fondateurs Jules Barellon, Jean Frédéric Boudet et Albert Raimond, rend hommage à l'apôtre de la polymultipliée.



col de la
République

La chaleur est difficile à supporter. Dans la descente vers Riotord le goudron fond et rend la chaussée glissante. Afin d'éviter une chute dans les virages, je roule sur le bas côté de la route. Je pense au **précepte n°7 : Ne jamais pédaler par amour-propre**. Montfaucon en Velay en Haute Loire sera la halte du jour. Je suis fatigué mais heureux de prendre une douche, un bon repas et un repos bien mérité.

La responsable de l'hôtel accepte de servir le petit déjeuner tôt. La journée sera chaude et de belles côtes et cols sont prévus sur le parcours. Dès le départ, la route s'élève et déjà le petit braquet est en bonne position. J'applique à la lettre le **précepte n° 6 : Ne jamais forcer, rester en dedans de ses moyens, surtout pendant les premières heures**.

Arrivé au col des Baraques (1070m), je poursuis la route vers Saint Pierre sur Doux, Désaignes, joli village médiéval, au coeur du parc régional des Monts d'Ardèche. Je m'arrête à Lamastre pour manger et me reposer quelques instants tout en respectant le **précepte n°1 : haltes rares et courtes, afin de ne pas laisser tomber la pression**.

De nouveau en selle, je grimpe le col de Montreynaud (757m), me laisse glisser tranquillement vers Vernoux en Vivarais et trouve, pour la nuit, le gîte d'étape perdu au milieu d'un bois le long du GR 420.

Les chants des oiseaux et celui du coq me réveillent. Après avoir traversé le bois, je retrouve la route et une belle côte pour arriver à Vernoux en Vivarais. Le col de Serre (756m) franchi, la descente vers Saint Laurent du Pape par la vallée de l'Eyieux est un régal.

Le département de la Drôme n'est plus très loin. A La Voulte sur Rhône, je traverse le fleuve par un superbe pont suspendu à haubans. Un regard en arrière, le château et la chapelle des princes XIV ème et XVI ème siècles s'offrent au regard du voyageur. J'aime les ponts qui relient les gens entre eux et permettent ainsi les échanges commerciaux et culturels. Je quitte le département de l'Ardèche pour celui de la Drôme. Dans le prolongement du pont de La Voulte, un autre pont également suspendu mais étroit franchit le petit Rhône à Livron sur Drôme. Je m'arrête pour manger un casse-croûte et me protéger du soleil à l'ombre d'un arbre.

Sur la route vers Grane, la Drôme n'est plus qu'un filet d'eau, la canicule a fait son effet sur cette rivière du Sud-Est.

Depuis mon départ de Saint Etienne, la chaleur persiste et le besoin d'eau devient vital. **Le précepte n° 2 : repas légers et fréquents, manger avant d'avoir faim, boire avant d'avoir soif** prend tout son sens. C'est surtout la soif qui devient un leitmotiv. Le soleil est au zénith, le mercure au plus haut, il faut repartir avant qu'une douce torpeur ne m'envahisse. Dernière difficulté de la journée, le col du Devès certes peu élevé en altitude (395 m) mais la chaleur accumulée sur l'asphalte de la chaussée rend difficile la moindre élévation de la route. Il reste vingt kilomètres avant d'arriver à La Bègue de Mazenc qui sera la halte de la journée.

Comme les jours précédents, le départ est tôt afin de profiter d'un peu de fraîcheur. En haut de la côte d'Aleyrac j'enlève ma chasuble à haute visibilité en prenant toujours à coeur le **précepte n°4 : se couvrir avant d'avoir froid, se découvrir avant d'avoir chaud et ne pas craindre d'exposer l'épiderme au soleil, à l'air, à l'eau**. La route descendante vers Grignan me permet, à l'approche de la ville, d'avoir une belle vue en perspective sur le château qui était au moyen âge une forteresse, transformée à la Renaissance en une prestigieuse demeure. Déjà le mont Ventoux se profile à l'horizon. Les champs de lavandes se succèdent et l'odeur du basilic attire mon regard sur le côté de la route, où je découvre un champ de cette plante aromatique, très présente dans la cuisine méditerranéenne.

J'approche de la ville de Grillon, porte du Vaucluse avec les oliviers, les vignes et les vergers. Au loin se dessine le géant de Provence que j'apercevrai encore de nombreuses fois. La découpe des départements me ramène pendant quelques kilomètres dans la Drôme avant de revenir définitivement dans celui du Vaucluse. La journée se termine à Mazan, petite ville médiévale, proche de Pernes les fontaines.

Je prends le temps pour un petit déjeuner sur la terrasse de l'hôtel protégée du soleil matinal par une belle tonnelle verdoyante. Le vent du sud toujours présent m'accompagnera jusqu'au terme de cette randonnée.

De magnifiques figues de Barbarie ou « poires cactus » poussent le long d'un mur. Les cyprès de Provence plantés le long de la route, pas de doute : Je suis dans le sud.

Pernes les Fontaine, ville natale de Vélocio, inventeur du mot « cyclotouriste », est le terminus de ce beau voyage.



panneau indiquant le nom de la rue face à la maison natale de Vélocio

Une plaque commémorative, apposée sur le mur de la maison où il est né, ainsi qu'un monument proche du musée Comtadin du cycle dans l'hôtel de Cheylus, dédié à sa mémoire et dessiné par Raymond Henry, rappellent tout ce que ce grand homme apporta au cyclotourisme.

